Le Sainte-Anne

L'humour de Dieu

Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X
Pays Gallo - Pays du Val de Rance

N°363 - Juillet-Août 2025

Editorial : Saint Philippe Neri ou l'humour de Dieu

Bien chers Fidèles,

Le voyageur pieux qui s'est déjà rendu à Rome a entendu parler de saint Philippe Neri (1515-1595) au moins par le pèlerinage des Sept Basiliques dont il fut l'initiateur en 1540.

Apôtre de Rome

Saint Philippe Neri mérite d'être mieux connu car il ne fut pas seulement un pèlerin, il fut le plus grand réformateur de la Ville éternelle. Il est à ce titre appelé l'Apôtre de Rome, à l'égal de saint Pierre et de saint Paul.

Si vous visitez Rome, vous vous devez de visiter la châsse qui contient le corps de cet homme exceptionnel dans la Chiesa Nuova qu'il fit construire selon les plans que lui inspira le Saint-Esprit lui-même et dans laquelle la première messe fut célébrée en 1577.

Saint Philippe Neri vécut à une époque difficile qui sur bien des points ressemble à la nôtre. Le monde dans lequel saint Philippe entre à sa naissance est en pleine effervescence. Un nouveau continent vient d'être découvert, les sciences connaissent un développement jusqu'alors inouï, Copernic change la perception qu'on a de l'univers, saint Thomas More écrit son *Utopie* sur le gouvernement idéal qui devient un immense succès littéraire, et la révolte de Martin Luther met fin à des siècles de chrétienté.

Tout est remis en cause : religion, organisation politique, fondement de la moralité.

A Rome même où saint Philippe arrive en 1534, c'est le chaos. La curie romaine vit dans son monde tandis que les rues de la Ville sont aux mains des brigands ; la violence est partout. La situation paraît insoluble. La présence de saint Philippe dans la Ville éternelle va tout changer. En cinquante ans (il mourut en 1595), il aura contribué à réformer l'administration pontificale, à rendre la Ville sûre et l'économie prospère. Puissance d'un saint !

Saint Philippe Neri disait : « quand on fait du bien à Rome, on fait du bien à toute l'Eglise », aussi peut-il être considéré le plus grand saint de la Contre -Réforme.

Son charisme

Comme d'autres saints, saint Philippe était très zélé. Il passait plusieurs heures tous les matins à confesser avant de célébrer sa messe. Le reste du temps, il organisait des pèlerinages, des adorations du Saint-Sacrement, de pieuses discussions, ou visitait les malades. Il accomplissait aussi de nombreux miracles et était un directeur spirituel recherché.

Mais il y a une chose pour laquelle il est vraiment unique : ses pitreries. Vous me direz en quoi cela est-il utile à l'Eglise ? Faire le pitre était sa manière de lutter contre l'orgueil. Saint Philippe Neri ne supportait pas l'orgueil. Il s'efforçait de le dénicher partout ; toute introspection, tout égoïsme étaient traqués sans pitié.

L'orgueil est le poison qui détruit les plus belles œuvres. Pour se prémunir de l'orgueil, il avait un moyen infaillible : ne pas se prendre au sérieux, avoir le sens de l'humour et demeurer dans la joie.

L'orgueilleux n'est pas joyeux. Le démon lui-même, le grand orgueilleux, est appelé le Grand triste. L'humour, la joie sont des armes puissantes contre le démon et contre l'amour propre.

Ses facéties

Voici quelques exemples des pitreries de saint Philippe :

- Saint Philippe se plaisait à danser ou à sauter en présence de prélats ou de cardinaux.
- Un de ses prêtres lui demanda la permission de porter un cilice ; saint Philippe lui permit, mais il devait le porter sur ses vêtements !
- Il lui arrivait de monter les étages quatre à quatre en courant et arrivé en haut de se tourner en disant : « pas mal, hein ? »
- Un jour, on l'appela au chevet d'un mourant. Saint Philippe mit sa main sur le cœur du malade et se mit à sauter et danser sous le regard éberlué des témoins. Le malade guérit peu après complètement.
- Quand il se rendait au Vatican, il ne ratait pas une occasion de faire des glissades dans les couloirs du palais.
- Quand il rencontrait son ami saint Félix de Cantalice (un capucin), ils se racontaient des plaisanteries qui faisaient rire ceux qui les entouraient.
- Le cardinal Gesualdo avait donné à saint Philippe un manteau de fourrure en martre pour le porter au confessionnal car il y faisait froid. Saint Philippe ne l'a jamais porté dans le confessionnal, mais pendant un mois, il se pavana avec ce manteau de fourrure dans les rues de Rome d'un pas grave pour accentuer l'effet comique.
- Un jour qu'il quitta la demeure du cardinal de Santa Fiore, son chien le suivit. Saint Philippe refusa de le rendre à son maître et il resta avec lui jusqu'à sa mort (la mort du chien). C'était un de ces petits chiens comme on les aime en Italie encore aujourd'hui. Quand il le promenait dans les rues de Rome, on le prenait pour un fou, ce qui l'enchantait.
- Invité à la table du cardinal Alessandrino, il emmena avec lui un pénitent qui portait une casserole. Quand tous les convives furent assis, saint Philippe fit poser la casserole qui était pleine de lentilles au milieu de la table pour que tous puissent se servir. Les convives en prirent avec bonne humeur reconnaissant bien là le facétieux Philippe.

Couverture et dernière page d'Erwan Barthet ; photos prises par son « insecte » à moteur.

PRIEURE SAINTE-ANNE

82, avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay

Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr

Prêtres du prieuré : **Abbé Fabrice Loschi (prieur), Abbé Michel Rebourgeon, Abbé Ludovic Girod**

- Pendant une cérémonie dans sa nouvelle église, saint Philippe fut si ému qu'il crut qu'il allait tomber en extase. Pour l'empêcher et se distraire, il tira la barbe d'un garde suisse et lui fit des caresses qui déclenchèrent un éclat de rires général.
- Alors que sa réputation de sainteté ne cessait de croître, malgré ses efforts pour la cacher, il demanda un jour à un ami de ne lui raser que la moitié de la barbe pour avoir l'air stupide.
- Il lui arrivait aussi, quand il allait quêter en ville, de mettre des souliers blancs sous sa soutane et de faire des erreurs de grammaire exprès en parlant. Souvent dans sa maison, il recevait ses invités en portant sur sa soutane une longue chemise rouge avec ces mêmes souliers blancs.
- Il arpentait parfois les rues avec une tête de balai en genêt, s'arrêtant tous les deux pas, et la reniflant avec un air heureux.
- Il lui arrivait de sortir avec un air solennel un coussin sur la tête en guise de turban, ou bien coiffé de queues de renard qu'il donnait ensuite à l'un de ses compagnons pour qu'il n'ait pas trop froid en plein été.

Mu par l'Esprit-Saint

Saint Philippe s'efforça d'être humble et pourtant il dit des choses qui paraissent le summum de l'orgueil. Il affirmait ainsi avec assurance : « Je crois que j'ai l'esprit de Dieu ». A Federigo Borromeo, il a dit un jour alors qu'il venait, par une parole, d'accomplir une guérison miraculeuse : « Parfois, je dis des choses et je ne sais pas pourquoi. C'est Dieu qui me fait parler ainsi ».

Comment allier l'humilité et ce genre de paroles ? On retrouve cela dans le Magnificat : « Il a regardé l'humilité de sa Servante… le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses (Luc I, 48-49) ».

Jésus promit à ses apôtres l'assistance du Saint-Esprit avant de monter au Ciel. Saint Philippe Neri a expérimenté la vérité de ses paroles. Le Saint-Esprit vivait en lui et œuvrait à travers lui. Il était devenu son instrument.

L'entourage de Philippe a ressenti la puissance divine à l'œuvre à travers Philippe tant les faits insolites sont légion dans sa vie. Un jour, une femme nommée Sulpizia était à sa messe et elle vit sa silhouette flotter au -dessus du sol lors de la consécration. Sa première pensée fut : « Ce prêtre est possédé ». Mais vite, elle fut effrayée d'une telle pensée et, le cœur battant, elle alla trouver saint Philippe pour se confesser. « Padre, je vous ai vu flotter au-dessus du sol pendant la messe... », Philippe s'empressa d'interrompre : « Tais-toi » et mit le doigt sur sa bouche. Sulpizia avoua alors : « Je pensais en moi-même : Oh, mon Dieu, ce père est possédé ». Philippe rit de bon cœur et dit : « C'est vrai, c'est vraiment vrai : je suis possédé ; oui, je suis possédé ». Possédé par l'Esprit-Saint. Bienheureuse possession !

Comme saint Philippe vivait de l'Esprit Saint, il fut un grand maître de vie spirituelle. Il fut notamment un guide dans l'exercice de la prière.

« Rien, disait-il, n'aide davantage un homme que la prière ». Et aussi : « Pour apprendre à bien prier, il y a un moyen excellent : s'humilier et savoir qu'on est indigne d'un si grand don. Il faut se jeter entièrement dans les bras du Seigneur pour qu'il nous apprenne à prier ».

Et cette vérité dont il vivait : « Le Saint-Esprit est le maître de la prière. Il nous donne de vivre dans une paix et une joie permanentes, qui sont un avant-goût du paradis ».

En ce qui concerne la prière, saint Philippe rend tout si simple, si facile. Un jour, il fit prier une malade, Anna Morona, de cette façon : « Seigneur, Philippe m'a ordonné en votre nom de ne pas mourir ».

Ses extases

En plus de l'aider à être humble, ses excentricités étaient nécessaires à saint Philippe car pour un rien, il se mettait en extase n'importe quand et n'importe où. Le lieu de choix toutefois était l'autel. Son âme y était tellement portée vers le Ciel que le corps perdait son poids et se faisait aérien. Des personnes présentes à sa messe le voyaient parfois soulevé de terre, secoué par un tremblement irrépressible, fixé dans la contemplation de Dieu et de ses mystères.

La célébration en public deviendra une hantise car il ne voulait pas se donner en spectacle. Là où d'autres doivent se recueillir pour se préparer à célébrer, lui devait se distraire. Il avait différentes astuces pour éviter l'extase. Dans la sacristie, il jouait avec des oiseaux, ou faisait tournoyer une clé autour de son doigt, ou il lisait son cher Arlotto (un livre d'histoires drôles) afin de se secouer de rire juste avant d'entrer dans l'église. Puis une fois à l'autel, il disait les prières du missel au pas de course car il savait que dès qu'il commençait à s'arrêter et à réfléchir, il ne maîtriserait plus rien.

Sa messe

Malgré ses extases, la célébration du Saint Sacrifice de l'autel était pour lui le moment le plus beau de la vie, le moment où il donnait libre cours à son amour pour Dieu. La messe le mettait en contact direct avec Notre-Seigneur de qui il recevait des lumières pour se diriger et diriger les autres.

Devant Jésus présent dans l'hostie consacrée, saint Philippe Néri revivait l'extase qu'il avait vécue dans les Catacombes le jour de la Pentecôte 1544 (il avait alors 29 ans) où une boule de feu entra dans sa bouche et fit doubler la taille de son cœur et lui brisa deux côtes. Ces extases fréquentes l'obligeront à célébrer dans une chapelle privée, loin des regards.

La messe dite, saint Philippe continuait à vivre de sa messe toute la journée en étant toujours uni à Dieu. Il disait que le prêtre n'avait pas besoin de se préparer d'une manière particulière à célébrer la messe car sa vie entière, en soi, devait en être une préparation.

Saint Philippe mourut le 25 mai 1595, fête du Très Saint Sacrement. Il célébra le matin sa dernière Messe, avec une grande joie car il savait qu'il allait bientôt s'envoler au Ciel. Délicatesse de la Divine Providence qui manifestait ainsi combien saint Philippe lui était cher, lui qui partageait tant des dons de Dieu, et notamment le plus insolite de tous, le sens de l'humour.

Abbé Fabrice Loschi

Sources :
- *San Filippo Neri, Un Cuore di Padre,* Andrea Franceschini, Citadella Editrice-Assisi, 2020
- *Vita di San Filippo Neri,* Pietro Bacci, Edizioni Parva, 2020
- *Saint Philippe Néri, Prêtre dans l'Esprit-Saint et le feu,* Jean-François Audrain, Saint-Léger Editions, 2019
- *Filippo Neri*, *il Santo dell'Allegria,* Rita Delcroix, San Paolo, 2011
- *Philipp Neri, Prophet der Freude,* Paul Türks, Verlag Neue Stadt, 2022

Conférence Saint-Vincent-de-Paul

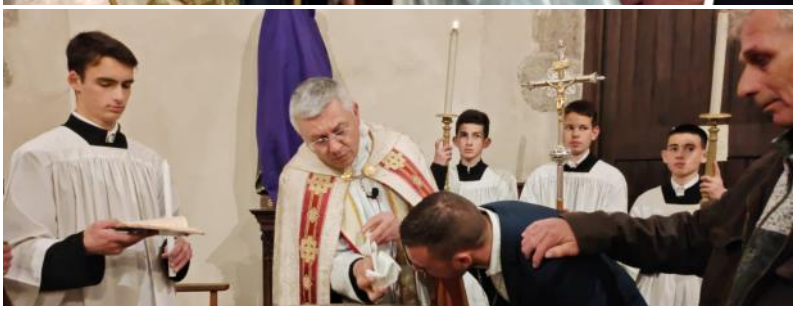
La Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Dinan a créé cette année une activité de Maraude au profit des plus démunis pendant l'hiver 2024-2025. Au cours de cette période, du 13 novembre au 16 avril, 23 maraudes se sont succédées à proximité immédiate de l'église Saint-Malo. Chaque mercredi soir de 19h00 à 20h00, une équipe mixte de six Vincentiens regroupée autour du camion de Saint Vincent désormais bien connu des Dinannais a distribué cafés et soupes chaudes, aide alimentaire mais également vestimentaire (effets chauds) aux plus nécessiteux du territoire. Une centaine de personnes (dont trois familles) a pu bénéficier des 300 prestations fournies à cette occasion. Pour laisser un temps suffisant favorable aux échanges, le choix d'une maraude fixe a été privilégié. La trentaine de bénévoles impliquée dans le projet a apprécié de pouvoir apporter un peu de chaleur chrétienne et de biens de subsistance à ceux que l'on a l'habitude d'éviter dans la rue. Un grand merci à la Banque Alimentaire de Saint-Malo qui a fourni environ deux tonnes de nourriture dans ce créneau. Saluons également le rôle très apprécié par les bénéficiaires de la Boulangerie Hebert, située Grande Rue à proximité du site de la maraude, pour ses approvisionnements du mercredi en pain frais. Remercions également l'antenne de la Croix-Rouge de Dinan, dont notre action complétait le dispositif, pour ses conseils en amont, pendant la préparation. Forte de cette première expérience, la Conférence Saint Vincent de Paul se prépare désormais à envisager la saison prochaine qui débutera le mercredi 12 novembre 2025.

Yann Kervizic, Président

PS/ Pour soutenir la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, vous pouvez envoyer vos dons au 19 boulevard de Préval (chèque) ou par virement : Société Saint-Vincent-de-Paul, IBAN: FR76 1558 9228 0203 2282 1874 088
BIC: CMBRFR2BXXX

Baptêmes d'adultes à Rennes et à Saint-Malo

Veillée pascale à Rennes : une jeune femme recevait le baptême à la chapelle...



tandis qu'un jeune homme recevait la même grâce dans la chapelle de Saint-Malo

A la découverte de la Douce France

Le voyage à Ruffec pour la cérémonie de prise d'habit des Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X fut l'occasion pour nos trois amis kényans de découvrir quelques joyaux qui contribuent à la beauté sans égale de la France : Angers, Chinon, la Loire, Bourges,… Une immersion dans l'histoire qui les a enthousiasmés.

Réfection du toit des communs au Prieuré

Un jeune garçon servait la messe de M. l'abbé Rousseau en l'an 2000. Il a grandi depuis mais il est resté près des échafaudages !

En ce lundi 28 avril, l'équipe d'Yves Bastide monte l'échafaudage qui permettra de restaurer la toiture des communs.

L'enlèvement des ardoises révéla que la charpente était de 1787 et n'avait jamais été entretenue depuis, d'où son mauvais état. Mais l'entreprise Chanteaubois saura se montrer à la hauteur du défi.

20 mai

22 mai

27 mai : la maçonnerie Appamon à l'oeuvre

14 juin

Notre Dame du Sacré Coeur - A Jésus par Marie

Ce petit article a pour vocation de faire découvrir qui est Notre Dame du Sacré-Cœur, que nous vénérons à Lanvallay dans le chœur. C'est aussi le fruit d'une promesse faite à notre Maman du Ciel de mieux la faire connaitre, en reconnaissance de tant de grâces reçues.

La statue de Notre Dame du Sacré-Cœur décrite par un auteur

« Chrétiens, mes enfants, vous qui désirez la grâce, vous qui ployez sous le fardeau de vos peines, de vos soucis, de vos iniquités, venez au cœur de mon Enfant : Il est la source de la vie et de la sainteté, la fontaine toujours ouverte de la grâce, l'abîme de toutes les vertus, le salut de ceux qui espèrent en Lui… De son adorable petite main aussi, l'Enfant Jésus montre son cœur, comme pour proclamer : « Oui, écoutez bien ma Maman. Il n'est ni grâce, ni salut, ni espérance hors de Moi. Mon cœur est l'origine de la vie surnaturelle et de tous les dons divins. » De sa main droite, Il désigne sa Mère, espérance des désespérés : « Si vous désirez de ma miséricorde quelques secours, apprenez que c'est ma Maman qui a les clés du trésor. » C'est bien unis au Sacré-Cœur que nous pouvons honorer et aimer Notre Dame.

Histoire de Notre Dame du Sacré-Cœur

« L'origine de la dévotion à Notre Dame du Sacré-Cœur n'a pas pour principe une apparition ou un miracle, mais elle est le fruit de la reconnaissance et de l'amour d'une âme sacerdotale toute dévouée au Cœur de Jésus et consumée du désir de glorifier la Vierge Immaculée. » (Abbé Castelain)

R.P. Chevalier (1824-1907)

En 1854, alors que Pie IX allait proclamer le dogme de l'Immaculée Conception, le Révérend Père Chevalier entreprit une neuvaine pour connaître la volonté de Notre Dame : « Elle peut tout sur ce Divin Cœur, car sa prière est toute puissante, et si Elle nous exauce, nous prenons dès aujourd'hui l'engagement de la faire honorer de manière spéciale. »

Au jour de sa fête, le 8 décembre 1854, un « monsieur de la ville » offre une somme d'argent, demandée dans la neuvaine : la Congrégation des Missionnaires du Sacré Cœur était fondée et Pie IX les encouragea ainsi : « Cette œuvre paraît répondre aux besoins de notre époque, aussi je la bénis de tout mon cœur et je fais aussi le vœu de sa prospérité. Je voudrais que tous les prêtres en fassent partie. Croissez et multipliez-vous. L'Eglise et la société n'ont d'espérance que dans le Cœur de Jésus, c'est lui qui guérira tous nos maux. » (RP Chevalier, le Sacré Cœur-Issoudun-1900).

La deuxième partie de la promesse était de glorifier et de faire aimer Notre Dame d'une façon toute spéciale. Dans une méditation, le RP Chevalier eut l'inspiration de ce vocable sous lequel Notre Dame voulait être invoquée.

« En le prononçant, nous remercierons et nous glorifierons Dieu d'avoir choisi Marie, entre toutes les créatures, pour former en son sein virginal et de sa plus pure substance, le Cœur adorable de Jésus. Nous honorerons spécialement les sentiments d'amour et d'humble soumission, de respect filial que Jésus a nourris en son Cœur pour sa très sainte Mère. Nous reconnaîtrons par un titre spécial, en quelque sorte, tous ses autres titres, l'ineffable pouvoir que le Divin Sauveur lui a donné sur son Cœur adorable. Nous supplierons cette Vierge compatissante de nous conduire elle-même au Cœur de Jésus, de nous révéler les mystères d'amour et de miséricorde qu'il renferme, de nous ouvrir tous les trésors de grâces dont il est la source, de les répandre elle-même, de ses mains maternelles, sur tous ceux qui l'invoqueront, ou que l'on recommandera à sa puissante intercession. De plus nous nous unirons à notre Mère du

Statue de ND du Sacré-Cœur dans la chapelle du Prieuré Sainte-Anne de Lanvallay.

Le 8 mai 2022, les fidèles de la chapelle furent consacrés au Cœur immaculé de Marie et leurs noms placés dans le cœur d'argent suspendu au cou de la Très Sainte Vierge Marie.

Ciel pour glorifier le cœur de Jésus et réparer avec Elle, les outrages dont ce Divin Cœur est l'objet » (RP Chevalier).

« **Ainsi par Elle et avec Elle, nous glorifierons le Cœur de Jésus et nous propagerons selon notre devise, son culte et son amour. Nous irons à Jésus par Marie :** ***Ad Jesum per Mariam !*** »

Basilique Notre-Dame du Sacré-Cœur à Issoudun

La dévotion est approuvée par Rome et les évêques de France

- En février 1869, Pie IX décréta le couronnement solennel de la statue de Notre Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun, et la prière d'intercession « Notre Dame du Sacré Cœur, priez pour nous » et s'inscrivit lui-même à la confrérie qui comptait déjà 2 millions d'associés.

- 17 octobre 1872 : consécration de la France à Notre Dame du Sacré Cœur.

- 1874 : érection de la basilique Notre Dame du Sacré Cœur à Issoudun.

- 1878 : Léon XIII fonde l'archiconfrérie Notre Dame du Sacré-Cœur.

Saint Pie X l'invoqua toujours et exhortait les fidèles à aller à Jésus par Marie, sa statue avait une place d'honneur dans ses appartements.

- En 1920, l'Archiconfrérie comptait déjà plus de 8 millions d'associés.

- 31 mai 1927 : **Pie XI approuve la messe propre de Notre Dame du Sacré-Cœur et sa fête.**

- Pie XII fait couronner la statue de Notre Dame du Sacré-Cœur dans le sanctuaire romain.

- 1991 : la Confrérie Notre Dame du Sacré-Cœur, étendue à l'Eglise universelle par Léon XIII, est relancée par l'abbé Coache, en suppléance à celle d'Issoudun.

Motifs de cette dévotion

Il s'agit de glorifier le Sacré-Cœur par Marie et honorer Marie en s'unissant au Cœur de son Divin Fils et surtout honorer le pouvoir d'intercession que Jésus-Christ a donné à sa Mère sur son Cœur adorable. Elle est l'avocate des causes désespérées et des personnes désespérées. Son titre de Mère de Dieu lui donne un ineffable pouvoir sur le Cœur de Jésus. De nombreuses grâces ont déjà été obtenues, depuis deux siècles et même à Lanvallay !

Les pratiques de la Confrérie sont simples, réciter le « Souvenez-vous, O Notre Dame du Sacré-Cœur » tous les jours et son invocation. Que de grâces, de prières, d'indulgences et d'intercession nous attendent !

« Allez à la conquête des âmes par la plus belle des dévotions, par celle de Notre Dame du Sacré-Cœur…, la Bien Aimée Maman du Ciel… Inscrivez-vous à la Confrérie… Faites-vous les zélateurs et les zélatrices de Celle qui est l'Espérance des désespérés. Le règne du Sacré-Cœur s'étendra par Notre Dame du Sacré-Cœur .» (Abbé Coache)

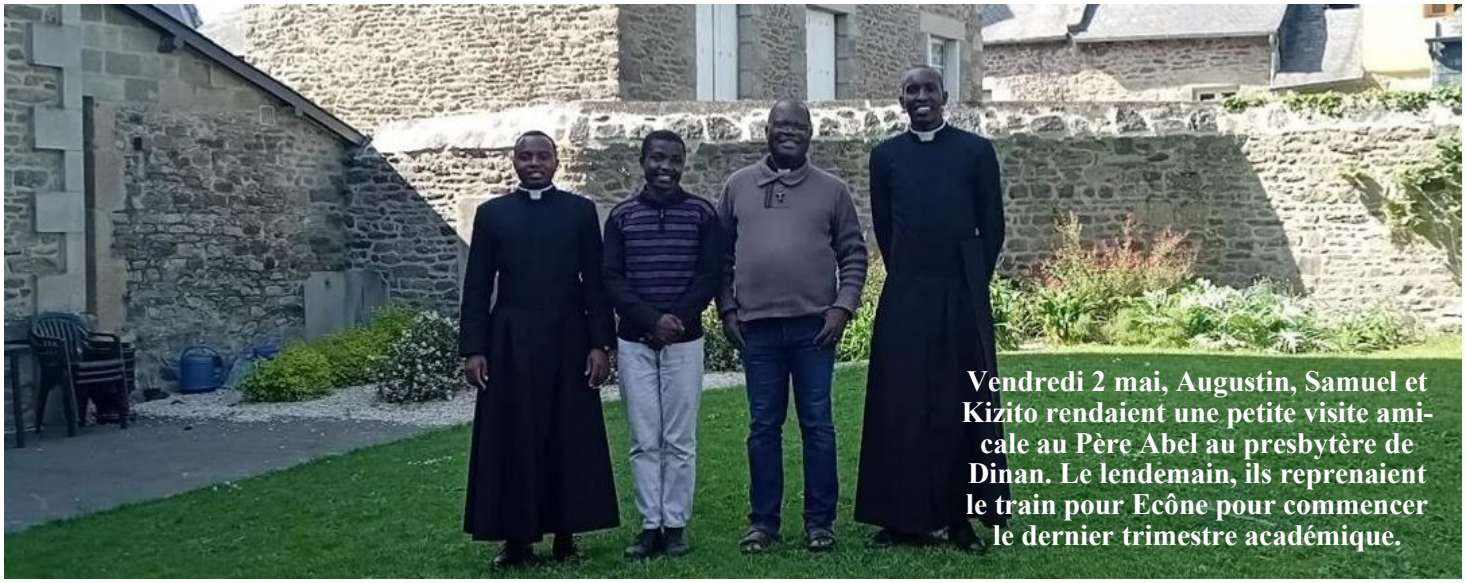
Maëlys de Couët

M. l'abbé Coache (1920-1994)

Dîner clérical au Prieuré

Belle tablée en ce jeudi 1er mai qui permet de réunir quelques unes de nos jeunes vocations. « *Qu'il est agréable pour des frères de demeurer ensemble!* » Ps 133, 1

"African Connection"



Vendredi 2 mai, Augustin, Samuel et Kizito rendaient une petite visite amicale au Père Abel au presbytère de Dinan. Le lendemain, ils reprenaient le train pour Ecône pour commencer le dernier trimestre académique.

Qu'est-ce que l'ATELIER CIM ?

« L'ATELIER CIM », ou « Atelier du Cœur Immaculé de Marie », est une association selon la loi de 1901 regroupant des fidèles du prieuré Sainte Anne et des parents d'élèves de l'Ecole Sainte Marie.

Avec l'aimable autorisation de M. l'abbé LOSCHI, les membres de l'association organisent périodiquement des ventes sur le parvis du Prieuré de Lanvallay ou dans les chapelles de Rennes, Saint-Malo et Saint-Brieuc : vente de gâteaux, de végétaux, de livres, de santons, marché de Noël…

Cette liste n'est pas limitative, et il appartient aux membres ayant des idées dans ce domaine de se lancer dans de nouvelles applications.

L'association est également habilitée à recueillir des dons, et est en mesure de délivrer des reçus fiscaux. Le bénéfice des ventes et les dons sont intégralement reversés à l'école Sainte Marie, pour aider les familles à faire face aux frais de scolarisation de leurs enfants, selon l'article 2 des statuts de l'association.

Venons-en aux besoins des familles. La scolarisation des enfants dans une école catholique protège les familles, en tout premier lieu, du risque d'atteinte à la foi de leurs enfants, dans les matières comme la littérature, l'histoire, la philosophie, et en deuxième lieu, du risque d'atteinte à la morale dans les cours d' « éducation à la vie », de biologie et sciences naturelles.

De plus, certaines matières sont mutilées des connaissances indispensables pour la formation du jugement (formation à la logique, auteurs classiques de littérature . . .). Enfin, rappelons l'influence des autres jeunes, soumis aux médias modernes et éduqués de façon permissive. Il est très difficile à un jeune de s'extraire des influences du groupe dans lequel on l'a plongé.

Mais la liberté a un coût et les familles ayant leurs enfants à Sainte Marie, savent quel effort financier leur engagement exige. Les sacrifices que cela leur impose, notamment pour les familles nombreuses, pourraient rompre l'équilibre familial et c'est à ce niveau qu'intervient l'Atelier CIM.

Les fidèles l'ont bien compris. L'association a ainsi recueilli, depuis sa fondation en juin 2003, plus de 300 000 € dont ont bénéficié des centaines d'enfants scolarisés à Sainte Marie.

Si vous avez compris les difficultés des familles ainsi que l'extrême urgence de protéger l'enfant chrétien de l'influence délétère du monde pendant son cursus d'instruction, vous ne manquerez pas de vous pencher sur les besoins de l'association :

— recruter de nouveaux donateurs ;

— intéresser et entraîner d'autres bénévoles à cette noble cause (pour adhérer, écrire un courriel au trésorier, denis.storez@wanadoo.fr, ou à Soizic Storez notre secrétaire, sdemolins@gmail.com) ;

— visiter nos stands et y faire vos achats.

Le Président
André COUSTOU

L'Obéissance

Nous avons peut-être trop tendance à croire que la vertu d'obéissance est réservée à la période de l'enfance. Cette période passée, nous réclamons une autonomie que les autres sont priés de respecter, même si nous sommes encore obligés parfois de nous conformer à la volonté d'autrui. En réalité, nous avons tous à pratiquer l'obéissance à des supérieurs humains durant toute notre vie. L'obéissance au chef de famille, au patron, à l'officier, au supérieur religieux ou ecclésiastique, aux lois civiles justes sont des réalités avec lesquelles nous devons vivre et nous sanctifier. Certes, certains sont placés en haut de la pyramide sociale : il n'empêche qu'ils ont la stricte obligation et de se soumettre à la volonté divine et de n'exiger de leurs inférieurs que ce qui est conforme à cette même volonté.

Cette obéissance aux hommes n'est pas absolue. Les théologiens précisent toujours que pour qu'un ordre nous oblige en conscience il faut d'une part qu'il ne contredise pas la volonté d'un supérieur plus haut placé, en particulier un ordre de Dieu, et d'autre part que le supérieur n'outrepasse pas le domaine de son autorité. Un inspecteur de l'Education Nationale qui demanderait à un enfant pour qui votent ses parents devrait se voir opposer un silence réprobateur. Mgr Ducaut-Bourget l'expose avec sa verve habituelle : « "On ne se damne pas en obéissant." C'est donc que vous n'êtes que des animaux sans esprit, sans volonté, sans âme spirituelle, intellectuelle ou morale […] sans personnalité. Etes-vous donc des bêtes incapables de discerner le vrai et le faux, le bien et le mal, l'enseignement de Jésus et celui du démon ? ».

Il est certains cas où l'ordre que nous avons reçu ne va pas contre la foi et les mœurs et ne sort pas du domaine de compétence du supérieur, mais nous estimons que ce que l'on nous demande de faire est maladroit, inutile voire complètement idiot. Le père de famille tranche un conflit et ordonne une punition qui semble inadaptée à la maman, le patron impose un nouveau processus de fabrication bien moins efficace, le supérieur décide de changer les horaires de messe alors que les précédents satisfaisaient la plupart des paroissiens. Dans ce cas, notre devoir est bien d'obéir, d'accomplir loyalement la volonté du supérieur sans chercher absolument à saboter notre travail pour montrer que ces nouvelles dispositions sont ridicules et inefficaces. Mais il est aussi de notre devoir de faire connaître à notre supérieur, avec tout le respect qui lui est dû, notre sentiment sur ce qu'il nous demande et de présenter nos raisons pour critiquer cette disposition. Une fois la discussion terminée et si le supérieur ne revient pas sur sa décision, l'obéissance est de mise. L'avenir dira qui, du supérieur ou de l'inférieur, avait raison. L'obéissance est bien une vertu de la volonté, non de l'intelligence. Celui qui obéit reste un homme doué d'intelligence et de jugement, capable d'apprécier les ordres qu'il reçoit d'un de ses semblables.

Giuseppe Bonito, 1707-1789, Allégorie de l'Obéissance et de la Tempérance

Saint Thomas, à propos de l'obéissance, cite l'opinion de ceux qui estiment qu'obéir à un ordre qui nous plaît, qui correspond à nos goûts, est moins méritoire que d'obéir à un ordre qui nous répugne. Il semble en effet qu'en obéissant à un ordre qui nous plaît, nous faisons finalement notre propre volonté et l'acte perd de son mérite d'obéissance qui consiste à plier sa volonté devant celle d'un autre homme. Cela est sans doute vrai dans la plupart des cas et saint Grégoire le Grand peut dire : « l'obéissance qui trouve son compte dans un ordre qui lui agrée est nulle ou diminuée ». Mais saint Thomas remarque que même un ordre agréable peut être accompli avec une grande perfection et un grand mérite si celui qui obéit ne voit que l'ordre donné et met toute sa bonne volonté à l'accomplir.

Faisons attention également à ce que notre obéissance ne soit pas une façade de vertu qui cache un gouffre d'amour propre et d'esprit d'indépendance. Notre Seigneur raconte la parabole des deux jeunes gens qui reçoivent l'ordre de leur père d'aller travailler dans le jardin toute la journée. L'un maugrée contre cet ordre qui contrarie ses projets, l'autre répond d'une voix mielleuse que, bien sûr, il fera ce que son père lui demande. Mais de fait, le premier fils rentre en lui-même, reconnaît que son père est en droit de lui demander ce travail et bêche avec courage toute la journée dans le jardin paternel. L'autre par contre, malgré ses bonnes paroles, n'a pas mis un pied dans ce fameux jardin et a passé sa journée à faire ce qu'il voulait. Le premier fils s'est finalement montré obéissant malgré son mouvement d'humeur, l'autre n'en a fait qu'à sa tête malgré une soumission ostentatoire.

Un point sur lequel nous avons à faire des progrès, c'est celui de l'accomplissement de la tâche, de sa réalisation complète qui parfois contient une phase de compte-rendu présenté à l'autorité. Nous le voyons souvent avec des élèves : les feuilles mortes à ramasser dans la cour ont bien été mises en tas, mais les outils restent éparpillés sur le chantier et le tas, certes impressionnant, s'étalera de nouveau au premier coup de vent, rendant tout ce travail inutile. Il faut donc aller jusqu'au bout, ranger le matériel, nettoyer le chantier.

Notre obéissance aux hommes va de pair avec notre obéissance à Dieu. D'une part, en accomplissant les ordres de mon supérieur, j'obéis ultimement à Dieu qui dans sa Providence m'a placé sous l'autorité de cette personne. D'autre part, en mortifiant ma volonté propre, j'offre un sacrifice d'agréable odeur à Dieu, sacrifice qui lui est souverainement agréable. De même que l'amour envers Dieu ne peut exister sans la charité envers le prochain, l'obéissance à Dieu est un vain mot si nous ne savons pas obéir aux chefs que Dieu nous a donnés.

Que Notre Dame, qui se définit comme la « servante du Seigneur » et qui parfaitement soumise à son mari, nous apprenne l'obéissance joyeuse, spontanée et entière à ceux qui ont autorité sur nous.

Abbé Ludovic Girod

Eglises nationales à Rome (1)
Saint-Yves des Bretons et La Trinité des Monts

De nombreuses églises romaines ont été créées ou rénovées ou embellies sur les bases d'institutions destinées à secourir les pauvres et les pélerins. Ces institutions vivaient de la charité de mécènes plus ou moins célèbres qui tenaient à voir leur nom et leur nationalité perdurer sur la basilique (dédicace) et jusque dans le nom de l'église. Ainsi de nombreuses nations du monde et parfois des villes sont mentionnées dans la nomenclature de la basilique.

Certaines nations n'ont cependant pas de lien historique avec le sanctuaire et marque seulement le lieu de rassemblement de la communauté de cette nation à Rome comme les Philippins à Sainte-Pudentienne.

La France est l'une des nations qui possèdent le plus d'églises nationales à Rome : Saint-Louis des Français, la Trinité-des-Monts, Saint-Yves des Bretons, Saints-André-et-Claude des Francs-Comtois de Bourgogne, Saint-Nicolas des Lorrains, Santa-Chiara.

Voici une liste non-exhaustive d'églises nationales : Sainte-Marie dell'Anima des Teutons (y est enterré le pape Adrien VI), Saint-Esprit en Saxe, Saint-Jérôme des Croates, Saint -Jacques des Espagnols, Sainte-Marie in Monserrato des Espagnols (y sont enterrés les papes Callixte III et Alexandre VI), Saint-Sylvestre in Capite des Britanniques (où l'on peut vénérer une relique de la tête de saint Jean-Baptiste), Saint-Athanase des Grecs, Saint-Etienne le Rond des Hongrois, Saint-Stanislas des Polonais, Saints-Serge-et-Bacchus des Ukrainiens, Sainte-Suzanne des Américains (Etats-Unis), Saint-Jean des Florentins.

D'autres basiliques ont des liens très particuliers avec certaines nations comme Saint-Jean de Latran dont le chef d'Etat français est chanoine honoraire depuis Henri IV ou Sainte-Marie Majeure dont le roi d'Espagne est le protochanoine.

SAINT- YVES DES BRETONS

Au XVe siècle, Alain de Coëtivy (1), alors cardinal archevêque d'Avignon, obtient du pape Nicolas V, en 1455, la concession de Saint-André des Marbriers, datant des VIII-IXe siècles, en faveur de la communauté des Bretons vivants à Rome. Le pape Calixte III confirme cette attribution et le pape Léon X érige canoniquement la Confrérie Saint-Yves des Bretons. Avec le temps, celle-ci prend en charge un hospice et un hôpital pour soigner les pauvres et les pèlerins et hérite d'immeubles lui permettant de poursuivre sa mission et de mieux accueillir les pèlerins.

En 1790, face à la constitution civile du clergé et à la sécularisation des biens ecclésiastiques, le pape Pie VI charge le cardinal de Bernis, ambassadeur de France près le Saint-Siège, de regrouper les établissements religieux français à Rome et de les placer sous sa tutelle. Naît alors une fondation française : les Pieux Etablissements de la France à Rome et à Lorette.

Cette fondation comprend aujourd'hui cinq églises françaises, dont Saint-Yves des Bretons. La vocation première de la fondation est « d'entretenir les communautés religieuses qui desservent ses cinq églises » et « d'assurer l'accueil des pèlerins francophones à Rome ».

Laissée à l'abandon depuis 1826 et sujette aux crues du Tibre, l'église Saint-Yves des Bretons est démolie en 1875. A la place sont construits deux immeubles et l'église actuelle, plus petite que la précédente. Quelques colonnes et chapiteaux antiques provenant de l'ancienne église sont intégrés dans la nouvelle construction mais la majeure partie des éléments lapidaires, des pierres tombales, des tableaux et du mobilier est dispersée, notamment à Saint-Louis des Français.

En 2011, l'église est de nouveau entièrement restaurée, avec l'aide du Ministère français de la Culture et de la Communication, du Conseil Régional de Bretagne, de la Fondation du Patrimoine et de donateurs anonymes (2).

L'église possède une nef unique, une abside triangulaire et une chapelle de chaque côté de la nef. L'intérieur est richement décoré dans un style néo-Renaissance, avec de nombreux marbres blancs sculptés en bas-relief et des incrustations imitant le style cosmatesque (3) sur les murs. Elle est dominée par le grand arc de triomphe, orné de colonnes corinthiennes en granit rose soutenant une archivolte semi-circulaire à caissons sur son intrados (un motif repris dans le propylée extérieur). Deux anges en stuc tenant une couronne et une couronne ornent les écoinçons. Le sol est également une imitation.

Les fresques de la conque de l'abside et de la voûte du plafond sont de Ludwig Seitz. La première représente le Christ en gloire, vénéré par les saints français : Clotilde, Martin, Yves, Louis, Bernard et Geneviève.

LA TRINITE DES MONTS

Cette église a été fondée entre 1495 et 1502 (à l'initiative de Charles VIII ou de Louis XII) en même temps que le couvent mitoyen, mais elle a été con-

sacrée par Sixte Quint. Très endommagée par les révolutionnaires français, elle a été totalement restaurée en 1816. Aujourd'hui, elle est une propriété française et le couvent a abrité jusqu'en 2006 les dames du Sacré-Cœur.

La façade fut réalisée par Maderno (1556-1629) en 1587, couronnée par 2 clochers symétriques élevés en 1588.

Le plan à nef unique bordée de chapelles communicantes rappelle celui des églises gothiques du Midi de la France. La voûte du transept, la partie la plus ancienne de l'édifice, est décorée de nervures en résille, caractéristiques de la fin de l'art gothique.
Les chapelles latérales sont décorées de peintures maniéristes. La troisième chapelle à droite abrite la fresque de l'Assomption de Daniele Ricciarelli : la figure à droite de la scène et vêtue de rouge est le portrait de Michel-Ange. Dans la deuxième chapelle à gauche, se trouve un des chefs-d'œuvre de Daniele da Volterra, La déposition de Croix (1541).

Au transept, commence la partie du couvent réservée aux religieuses : c'est là que se trouve la chapelle de la Sainte Vierge. Avant d'y arriver, on voit, à droite, sur le revers du mur où se trouve la Résurrection, une fresque représentant la grande procession ordonnée par saint Grégoire le grand à l'occasion de la peste qui dévastait Rome.

Construit de 1723 à 1726, l'escalier célébrissime de la Trinité des Monts a hérité de l'art baroque le goût des perspectives et du trompe-l'œil. Ce monument est divisé en 3 parties : la partie inférieure comprend un escalier central et deux escaliers latéraux qui mènent à la partie supérieure constituée d'un seul escalier large aboutissant à la Trinité des Monts. Ce projet de l'architecte Francesco de Sanctis fut financé par l'ambassadeur français Étienne Gueffier. Depuis le XVIIe siècle, on projetait de bâtir un escalier en ce lieu ; Mazarin avait même pensé en faire un symbole de la gloire de la monarchie française et y faire dresser une statue de Louis XIV à cheval. Alexandre VII s'y opposa, ainsi que ses successeurs. Innocent XIII (1721-1724) accepta l'architecte français.

L'escalier, en France, doit sa réputation à la querelle entre Français et Espagnols pour savoir à quelle nation

il revenait. Le sommet de la colline occupé par la Trinité des Monts et la Villa Médicis, la nationalité de l'architecte faisait pencher la balance côté français ; le bas de la colline et les origines de l'architecte côté espagnol.

Depuis le XVIIIe, Français et Espagnols ne manquent pas une occasion pour rappeler cette situation : l'anniversaire d'un souverain, une victoire militaire!

La discorde a perduré avec l'Italie, quand celle-ci fut créée : Mussolini en 1922 a voulu reconquérir ce coin "occupé illégalement par la France"!

En 2015, la société Bulgari (italienne) a restauré l'escalier.... mais cette dernière fait partie du groupe LVMH!! Et encore en septembre dernier un ministre italien disait : "Les Français exagèrent en voulant nous prendre la scalinata" (surnom de l'escalier).

La renommée internationale de l'escalier ne doit rien à ces querelles mais davantage à sa place dans certains films mythiques tels que Vacances Romaines (1953). Cependant le feuilleton diplomatique n'est pas clôturé et promet encore quelques épisodes....

Peregrinus Romanus

Notes :
(1) 1407-1474 : né à Plouvien en Finistère, décédé à Rome ; ancien évêque de Dol, abbé commanditaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon ; légat pontifical auprès de Charles VII, roi de France, en 1456 : chargé par le pape Pie II de l'engager dans une croisade contre les Turcs
(2) Informations fournies par le site officiel de l'église : saintyvesdesbretons.com
(3) Les Cosmates, exercent en Italie centrale jusqu'au XIVe siècle comme concepteurs de mosaïques, marbriers et architectes. Il s'agissait en fait de plusieurs familles d'artistes regroupées sous ce nom, parmi lesquels les Vassaletto et les Torriti sont restés les plus célèbres. Le nom même de Cosmates provient d'inscriptions qui mentionnaient souvent le prénom Cosma. Les pierres étaient disposées autour de disques de porphyre rouge ou de rectangles de serpentine verte, en motifs géométriques ou abstraits. Cet art de la mosaïque ne trouva tout d'abord d'application que pour les pavements des églises, mais il s'étendit rapidement aux entablements et aux colonnes des cloîtres et des portiques, aux clôtures de chœur, aux ambons, aux candélabres, aux ciboriums, aux candélabres pascaux et aux trônes épiscopaux.

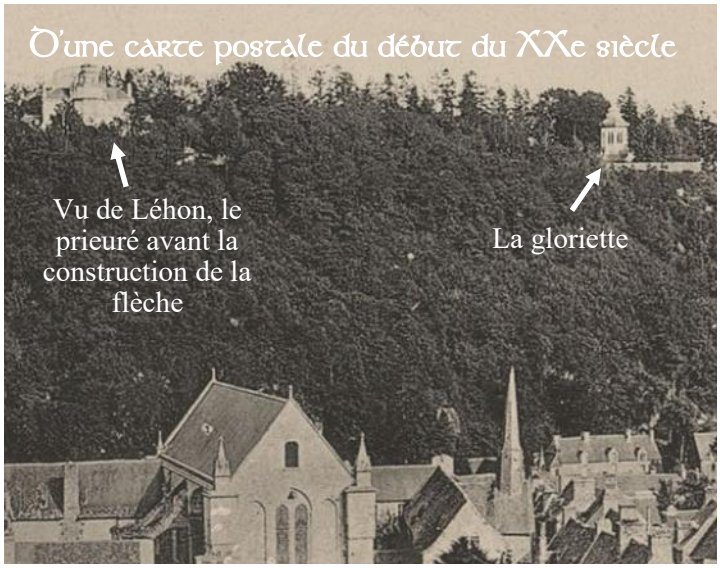
Villa Médicis

Anniversaires

Le 16 mai, deux anniversaires étaient célébrés en même temps au prieuré. L'abbé Brieuc Dénier est né le 16 mai 1996. M. l'abbé Rebourgeon, quant à lui, est né le 17 mai quelques années plus tôt. Le lendemain, le pèlerinage de Pontmain ne permettait pas une célébration au prieuré d'où un concentré de fêtes ce même jour.

La gloriette du Prieuré

Après avoir mis en ordre la bibliothèque, le grenier, les communs, après de nombreux voyages à la déchetterie pour vider le prieuré des objets inutiles qui s'y étaient accumulés pendant des années, M. l'abbé Girod s'est attaqué au rafraîchissement de la gloriette du prieuré. A gauche, on la voit désormais dépouillée d'une partie de son manteau de lierre.



Bénédiction de l'orgue à Saint-Malo

Le dimanche 18 mai à la chapelle de Saint-Malo, M. l'abbé Rebourgeon bénissait le nouvel orgue. Les mélomanes présents au concert qui s'en suivit purent découvrir la qualité de ses jeux et les talents de certains fidèles pour la musique et le chant. Un grand merci à Frère Hugues de l'Ecole Sainte-Marie pour son assistance.

ERRATUM - Annonce particulière CORRIGEE du Sainte-Anne N. 262 . Message de Madame de Lahaut qui recherche des bénévoles pour sa fille Maud, 10 ans et demi, qui a un trouble du spectre autistique : « Nous recherchons quelques personnes pouvant nous épauler dans l'instruction en famille qui interviendraient 1 fois par semaine ou tous les 15 jours. Nous recherchons également de nombreuses personnes pour venir la faire jouer selon une méthode développementale mise au point par l'association AEVE (https://www.autisme-espoir.org/). Pour plus de détails, contacter directement Mme de Lahaut au 06 82 31 15 00 ou famille@gautierdelahaut.fr ».

Pèlerinage de Pontmain

Après quatre années d'interruption et en cette Année Sainte, le pèlerinage annuel marial du prieuré de Lanvallay à Pontmain reprit le samedi 17 mai. La matinée commença par une marche de dix kilomètres à laquelle participèrent une centaine de pèlerins accompagnés par M. l'abbé Rebourgeon. L'entrée dans le village des apparitions, bannières frappées du Sacré-Cœur et drapeaux bretons en tête, se fit vers 10 heures. Une heure plus tard, M. l'abbé Rebourgeon célébrait la messe chantée de Notre-Dame de Pontmain dans l'espace vert à côté de la basilique devant une assemblée d'environ 400 fidèles. La prédication fut assurée par M. l'abbé Loschi. Après un repas tiré du sac, le chapelet fut récité et médité dans la basilique, dirigé par M. l'abbé Loschi. Suivit une procession dans les rues de Pontmain jusqu'à la grange des apparitions.
Un grand merci à Notre-Dame de Pontmain pour cette belle journée de grâces, à M. l'abbé Gendron, desservant la chapelle de Pontmain de la Fraternité Saint-Pie X, pour son aide en contactant les autorités du sanctuaire et son assistance matérielle. Notre reconnaissance va tout particulièrement à M. le Recteur de la basilique pour son accueil, aux cadets de la troupe scoute de Lanvallay pour avoir assuré la sécurité durant le parcours, la messe et la procession et à tous ceux qui se sont dévoués pour faire de cette journée une réussite. Nous remercions tout spécialement Mgr Matthieu Dupont, évêque de Laval (en haut à gauche avec M. l'abbé Gendron), pour avoir permis ce pèlerinage et pour s'être montré disponible pendant le repas pour parler un long moment aux prêtres et aux fidèles avec tant de gentillesse.

Annecy-Rome à vélo : Mille kilomètres pour les vocations

Le 31 mai, au moment du départ, à la Visitation d'Annecy, en compagnie de sœur Thérèse-Marie, une amie de M. le Prieur.

Selon Google : 1005 km exactement

Place Saint-Pierre à Rome, le 11 juin.

Coutumiers de notre pèlerinage cycliste annuel "1000 km pour les vocations", nous avions décidé en cette année jubilaire de rejoindre Rome à vélo, après avoir arpenté les routes de France depuis Dinan vers Lourdes (2019), Ecône (2020), La Salette (2022), Cotignac (2023) et Rocamadour (2024).

Pèlerins dans l'âme et cyclistes occasionnels, nous voici donc en ce vendredi 30 mai 2025 dans la bonne ville d'Annecy, avec nos vélos dans le coffre, prêts à en découdre avec la traversée des Alpes avant de nous laisser "glisser" sur les routes italiennes le long de la fameuse botte, jusqu'à la ville éternelle.

Pourquoi partir d'Annecy pourriez-vous penser ? Parce que c'est la ville de saint François de Sales pour qui nous avons une dévotion particulière, ayant habité cette cité au siècle dernier. Notre dernier garçon est également né sous la protection patronymique de ce très grand saint qui traversa les Alpes plusieurs fois, pour ses études et pour aller voir le Pape notamment.

Samedi 31 mai, la Visitation d'Annecy nous attend. L'actuelle basilique, qui date du milieu du XXème siècle domine la ville, on ne peut pas la rater. Elle jouxte le monastère des visitandines, ordre contemplatif cofondé par sainte Jeanne de Chantal et saint François de Sales. Dans la nef reposent les corps des deux saints.

Nous partons donc portés par les prières de nos visitandines et, belle surprise, avec les encouragements d'un de nos ménages et de leurs enfants, venus spécialement pour l'occasion. L'itinéraire passe le long du lac d'Annecy et rejoint pour cette première étape Albertville. Après la messe à Notre-Dame-des-Millières dimanche matin, nous entamons notre montée vers le Col du Mont-Cenis en remontant la vallée de l'Arc, plus connue sous le nom de Maurienne. Etape à Saint-Michel de Maurienne le dimanche soir, puis nous rejoignons Lanslebourg, à 1300 m d'altitude, au pied du col du Mont-Cenis le lundi 2 juin. Les choses sérieuses commencent et mardi 3 juin l'ascension de ce grand col des Alpes débute sous un temps ensoleillé et frais. La pente est raide, mais nous sommes portés par les invocations qui accompagnent chaque coup de pédale difficile. « Seigneur, donnez-nous des prêtres, Seigneur, donnez-nous de saints prêtres… » En fin de matinée nous sommes au col à environ 2100 m d'altitude. Il fait désormais très frais et nous voyons les nuages remontant du coté italien nous envelopper pendant que nous descendons vers Susa (Suze) à tombeau ouvert, 25 km de route sinueuse … L'entrée dans

Torino (Turin) est assez ardue et finalement nous avons le temps, après 110 km et 800 m de dénivelée positive de prier auprès du Saint-Suaire, sans le voir, malheureusement…

La cinquième étape rallie Alessandria, en limite sud de la plaine du Pô. De là nous rejoignons Busalla dans les Apennins, 20 km au nord de Genova (Gêne) pour la sixième, après avoir traversé un peu par hasard Bosco Marengo, le village natal de saint Pie V . Jusque-là le temps est clément, la température douce et nous roulons parfois sous des averses. Encore un col à passer et nous voici le vendredi 7 juin à Sestri Levante, premier contact avec la Méditerranée : il commence à faire chaud …

La Via Aurelia, que nous suivrons désormais peu ou prou, repique dans les terres et nous gratifie d'un nouveau col : il Passo di Bracco à 700 m d'altitude. Nous redescendons vers la mer en suivant la côte jusqu'à Pisa (Pise). Passage obligé auprès de la fameuse tour, campanile affaissé d'une très belle église au centre de la place des miracles. Nous sommes désormais en Toscane.

Le dimanche nous prenons le train pour Lucca, belle ville fortifiée où se trouve le corps de sainte Gemma Galgani ainsi que, dans la cathédrale, le plus ancien crucifix en bois, grandeur nature, sculpté et peint par Nicodème. Nous pouvons suivre notre messe à 18h00 avant de revenir à Pisa.

Lundi 10 juin nous suivons la côte jusqu'à Follonica, station balnéaire à 110 km de Pise. Le paysage change, premiers pins parasols, la route sent bon en dépit des voitures qui parfois nous frôlent de près… Il fait de plus en plus chaud mais les lauriers, tilleuls, eucalyptus et autre chèvrefeuilles ne souffrent pas de la température, eux !

L'avant dernière étape ne nous permet malheureusement pas de suivre la côte car elle est trop escarpée et ne peut laisser que le passage de la voie Ferrée et de la fameuse via Aurélia qui prend soudain des allures de grande dame en passant à quatre voies. Il nous faut donc une nouvelle fois reprendre la direction des collines avant d'arriver, bien fatigués et sous un soleil de plomb, à Montaldo di Castro : 130 km dont cinq à pousser nos vélos sur une route terreuse et accidentée au milieu de nulle part… La route est bien tracée sur la carte mais elle devient rapidement une piste à tracteurs prenant des allures de montagnes russes, ayant oublié l'odeur du goudron depuis belle lurette…

Il nous reste alors 120 km à faire pour rejoindre la ville éternelle. Nous prenons le parti de décoller à 5h30 de Montaldo di Castro pour éviter les grosses chaleurs et suivons la côte jusqu'à Fiumicino, aéroport international bien connu. A l'entrée de Rome une piste cyclable, bienvenue, longe le Tibre jusqu'au Château Saint-Ange et nous permet d'arriver directement place Saint-Pierre vers 13h30. Il fait 35°C et nous touchons au but, fatigués mais tellement heureux d'avoir réalisé ce beau pèlerinage jubilaire.

Le 11 juin de cette Année Sainte 2025, après avoir parcouru 1000 km et quelques kilomètres de dénivelée depuis Annecy, le chapelet au guidon, priant et méditant sur les pas de saint François de Sales, nous franchissons la porte sainte et nous voici donc au pied de l'autel de saint Pie X dans cette magnifique et non moins majestueuse basilique Saint-Pierre. Avec une grande joie intérieure nous offrons alors notre rosaire quotidien aux intentions de l'Église, de la FSSPX et des nombreuses vocations à venir. Ce que la prière demande, la pénitence l'obtient…

Deo Gratias !

Aurélie et Yann Kervizic

Communions solennelles à Lanvallay

Dimanche 15 juin, 14 enfants firent leur profession de foi dans la chapelle de Lanvallay : **Zita de B, Béthanie B, Marie C, Victoire F, Florine J, Guillemette L, Madeleine de La P, Maÿlis V, Thibault A du C, Jehan de La B, Etienne L, Quentin Le L, Nicolas M, Baptiste M.**

Carnet paroissial

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Hélène B, le 24 avril à Saint-Brieuc

Charlotte Q, le 3 mai à Sant-Malo

Erick Q, le 5 mai à Rennes

Eloi P, le 10 mai à Lanvallay

Aliénor de M, le 14 juin à Lanvallay

Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la première fois :

Jeanne Nina F, le 20 avril à Rennes

Kevyn D, le 20 avril à Saint-Malo

Alexandre C, le 20 avril à Saint-Malo

Valentin R, le 20 avril à Lanvallay

Premières communions (suite)

Jeanne V, le 4 mai à Saint-Malo

Lucien A, le 4 mai à Saint-Malo

Joséphine T de B, le 11 mai à Saint-Malo

Henri B, le 29 mai à Saint-Brieuc

Nathanaël B, le 1er juin à Rennes

Pierre B, le 8 juin à Lanvallay

Clémence G, le 15 juin à Lanvallay

Victorine R-B, le 15 juin à Lanvallay

Castille R du P V, le 15 juin à Lanvallay

Se sont unis devant Dieu :

Henry M et Casilda J de C, le 17 mai à Saint-Malo

Augustin D et Xavière B, le 31 mai à Saint-Malo

Publicité

Les macarons de Philomène de Brancion sont désormais aux halles de la Cohue à Dinan...

Philomène, macaronnière
philomene@mimosa-macarons.com
06.09.69.20.35
@mimosa_macarons
Pyramides de macarons sur commande, macarons personnalisés

MIMOSA
l'art du Macaron

Honoraires

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros (pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)
Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros ; Enterrement : 190 euros

Chapelle du Sacré-Coeur Lanvallay	***Chapelle Sainte-Anne Saint-Malo***	***Chap. Saint-Pierre Saint-Paul Rennes***	***Chapelle Saint-Hilaire Saint-Brieuc***
82, avenue de Beauvais 22100 Lanvallay	52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo	44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes	48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Brieuc
Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30	Dim. messe à 8h30 et 10h	Dim. messe à 8h30 et 10h00	Dim. messe à 10h00